

Prédication 24 octobre 2021 guérison aveugle Bartimée

Pasteure Laurence Berlot

Jérémie 31/ 7-9

Marc 10 /46-52

2 Cor 4/ 1-6

La semaine dernière, j'étais avec les jeunes de la région parisienne, pour un week-end sur le thème de la liberté. Nous nous sommes questionnés : quelle est notre liberté, quels sont les obstacles à cette liberté, quelles sont nos prisons, et comment la foi peut nous aider.

Ma lecture de l'histoire de Bartimée s'est faite sous ce prisme de la liberté. Car c'est un récit de libération.

Cet homme est emprisonné dans le noir. Il n'y voit pas. On ne sait pas s'il porte ce handicap depuis sa naissance. Quand il demande la guérison il demande de *retrouver* la vue.

Cela peut nous faire réfléchir sur nos propres prisons, nos handicaps, nos limites. Dans nos échanges avec les jeunes, nous avons parlé de nos dépendances. Un intervenant extérieur, un jeune de 24 ans est venu en parler très simplement, et a raconté très sobrement comment il s'en était sorti et comment la foi l'avait aidé.

Nous avons échangé en petit groupe, pour évoquer les obstacles à notre liberté. Quel que soit notre âge, nous avons tous des luttes intérieures. Luttés pour savoir quelle est la meilleure voie, le meilleur choix à faire. Nous avons constaté aussi que nous nous limitons nous-même par peur, par loyauté ou par obéissance envers une autorité que l'on considère comme supérieure à nous.

Nous avons évoqué aussi le regard des autres contre lequel il faut lutter et que nous allons retrouver dans ce texte. Le regard des parents nous influence très longtemps, il est relayé par le regard de nos semblables. Et quand le regard se fait oppressant et emprisonnant, on parle d'emprise.

Par exemple, emprise à l'école d'un élève plus imposant que les autres, emprise au travail d'un chef qui humilie, emprise d'un collègue qui manipule, jusqu'à ces emprises au cœur de l'Eglise dont on parle avec le rapport Sauvé. Mais les emprises arrivent partout, et on ne se rend pas forcément compte tout de suite qu'on subit l'influence de telle ou telle personne.

Un des atouts de Bartimée c'est d'oser s'exprimer. Il y a plusieurs années, une personne m'a dit : si on ne dit pas le mal qu'on subit de la part de quelqu'un d'autre, alors on se fait complice de ce mal.

Cela m'a fait beaucoup réfléchir car souvent on ne veut pas faire de vague. On a appris à être gentil, obéissant, respectueux. Et on n'ose pas dire ce qui nous arrive. Il y a un livre sur la communication non-violente qui a un titre intéressant : « *Cessez d'être gentil, soyez vrai* ». On y gagne souvent, car on peut rester dans le dialogue au lieu de s'enfermer en soi sans rien dire.

Jésus nous montre qu'il est libre. Libre des regards des autres, libre d'accueillir celui qui se présente à lui, libre d'aller dans le sens inverse de la foule.

Bartimée crie. Il dérange. La foule marche à la suite de Jésus, et ça fait du monde. Pourtant, cet homme a un nom, il a l'air d'être connu. Il est le fils de Timée, c'est à dire fils de l'honneur, de l'estime. Mais il est obligé de mendier à cause de son handicap.

Alors il crie, il revendique la vie pour lui. On essaie de le faire taire. Pourtant, il n'a que son cri pour attirer l'attention. Un cri qui exprime sa souffrance et sa solitude. Son cri est sa liberté, c'est une mise en lien avec celui qui veut bien l'entendre. C'est un signe d'espérance. Il ne se résigne pas, il reste libre et crie une deuxième fois.

Bartimée résiste à la foule qui veut le faire taire et Jésus résiste à la foule qui pense qu'il vaut mieux ne pas déranger le maître. Ce mendiant crie pour avoir le simple droit d'exister, que son existence soit honorée. Alors que juste avant, Jacques et Jean voulaient savoir s'ils pourront siéger à une place d'honneur avec Jésus : « *si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous* », leur dit-il

Bartimée interpelle Jésus avec cette même appellation Fils de... : *Fils de David, aie pitié de moi !* » En nommant Jésus comme Fils de David, Bartimée s'inclut dans l'espérance messianique, dans l'espérance du royaume où la guérison est signe du salut. Dans l'évangile de Luc, Jésus cite le prophète Esaïe : « *il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté* »

A la fin de notre récit, Jésus dira à Bartimée « *va, ta foi t'a sauvé* ». La foi commence avec le cri. Le cri de la foi rejette la résignation, et le découragement. Le cri montre une énergie de vie qui veut croire qu'elle peut être différente. Avec le cri, l'homme se relie à Jésus, l'homme qui vient de la part de Dieu.

Le cri est une prière. Parfois on me demande comment il faut prier. Il n'y a pas une, mais de multiples manières de prier. Prier, c'est se mettre en lien avec Dieu. Le cri en fait parti, il peut être spontané, il en sera d'autant plus vrai. Car si on est vrai avec les autres, il est encore plus important d'être vrai avec Dieu.

Jésus entend le cri, il s'arrête et dit « *appelez-le* ». Et une parole de sa part suffit à retourner la foule.

Alors la foule relaie l'appel : « *confiance ! Tharsei, courage, !* Le verbe « *tharséo* » signifie en même temps avoir du courage, s'enhardir et aussi avoir confiance. La foule dit-elle ce mot pour l'aveugle ou pour elle-même, qui était sans confiance et impuissante ?

« *...on appelle l'aveugle, on lui dit, « confiance, lève toi, il t'appelle !* ».

Jésus, l'homme qui libère donne-t-il envie de libérer aussi ?

En un seul verset, le mot « appeler » est cité trois fois. Celui qui appelait, est entendu et c'est lui qui est appelé. Il est appelé à bouger, à se déplacer. Pourtant, il n'y voit toujours rien. Malgré cela, Jésus choisit de le faire venir jusqu'à lui, au milieu de la foule.

L'appel est déjà une libération. Ce qui me frappe, c'est que l'aveugle bondit dans un mouvement de joie vers Jésus, alors qu'il n'est pas encore guéri.

L'appel de Jésus le libère du regard porté sur son handicap. Avant d'être guéri, il est reconnu dans son existence et il se remet à vivre.

Ensuite, en bondissant, Bartimée fait un geste curieux : il rejette son manteau. Le manteau a une grande valeur symbolique dans la Bible. Souvenons-nous du prophète Elisée qui demande à recevoir le manteau d'Elie pour hériter de son esprit et prendre le relai du prophète.

Rejeter son manteau, c'est rejeter sa vie d'avant, pour revêtir autre chose. L'apôtre Paul dit dans ses lettres: « *rejetons les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière* » et encore « *revêtez Christ !* ».

Voilà Bartimée face à Jésus. Nouvelle surprise dans le dialogue. Si je me retrouve en face d'un aveugle et que je peux le guérir, je le ferai sans tarder, sans discuter.

Mais Jésus demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Il fait émerger le désir de l'homme. Il attend que l'homme dise lui-même ce dont il a besoin. Jésus ne veut pas vouloir à sa place.

Je trouve cette question extrêmement respectueuse et pédagogique.

Et j'aime imaginer que cette question de Jésus pourrait nous être posée à chacun et chacune de nous : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

C'est une question à méditer personnellement.

Quand l'homme dit « *Rabbouni, que je retrouve la vue !* », il se rapproche de Jésus comme s'il disait : « *mon maître !* ». Il croit en lui.

Jésus ne fait aucun geste. Il dit simplement : « *va, ta foi t'a sauvé* », « *et l'homme retrouve la vue et suit Jésus sur le chemin* ».

La parole de Jésus est un acte libérateur. Elle fait ce qu'elle dit, elle est performative. Cet homme retrouve la vue.

Et ici, Jésus ne lui dit pas de se taire, comme dans de nombreuses guérisons auparavant. Non, c'est un temps nouveau qui commence, où tous vont être appelés à voir.

Un temps nouveau s'ouvre pour la révélation du Fils de Dieu. Au chapitre suivant, Jésus va entrer à Jérusalem, il va vivre le harcèlement de ceux qui ne croient pas en lui, il va subir la trahison, l'arrestation, un jugement fait à la hâte, et la mort.

La mort n'a pas gardé Jésus en son pouvoir. Revêtir l'homme nouveau, c'est avoir confiance en Jésus qui est revenu de la mort. C'est savoir que la puissance de résurrection est donnée dès aujourd'hui, contre toutes les puissances mortifères qui emprisonnent.

La puissance donnée par la vie de Jésus-Christ permet de sortir de nos prisons et de se relever. Jésus nous fait exister face à Dieu, il vient nous revêtir de son amour.

Mettons nous à sa suite pour être libre !

Amen